



Tomy, le chien de la maison, est souvent le premier à accueillir les randonneurs. Guylaine et Philippe prennent le relais en cuisine pour nourrir les affamés.



24 HEURES DE LA VIE D'UNE GARDIENNE DE REFUGE

Perché à 1900 m d'altitude aux confins du Parc national de la Vanoise, le refuge du Roc de la Pêche est ouvert toute l'année. Pour Guylaine Granier, sa gardienne, c'est un vrai choix de vie. Par Christine Durand.

6H30, SUR LE PONT. La journée démarre pour Guylaine Granier et son mari Philippe. Le petit déjeuner doit être prêt pour les lève-tôt qui partent en randonnée, à skis, à raquettes ou à pied. «L'été, surtout, il n'est pas exceptionnel de se lever dès 4h du matin!» Six ans que nos quinquagénaires ont repris ce splendide refuge situé, l'hiver, à 2h30 de marche du village de Pralognan-la-Vanoise et à 30 minutes du dernier parking l'été. Infirmière, puis commerçante dans une autre vie, Guylaine n'aurait jamais imaginé devenir un jour gardienne de refuge. «Nous étions saturés de vie citadine. Nous souhaitons vivre à la montagne. L'idée était d'ouvrir un petit restaurant en station. Finalement, faute de trouver l'affaire de nos rêves, le destin nous a menés jusqu'à ce refuge. Nous avons eu le coup de cœur, quand nous l'avons visité en été!»

8H00, SECOND DE CORDÉE. Une fois le petit déjeuner desservi, Guylaine attaque la préparation de la salle pour le repas de midi tandis que Sylviane, qui la seconde, s'active dans les chambres et

que Philippe investit les fourneaux (c'est lui qui cuisine). «J'ai la chance d'être parfaitement épaulée. J'admire les gardiennes qui assurent seules au fin fond de la montagne. Même si cela ne dure souvent que le temps d'un été, c'est déjà un exploit!»

9H30, PAPERASSERIE. Salariée (environ 1500 euros par mois), Guylaine essaie de régler au jour le jour toute la partie administrative (comptabilité, devis, réservations, menus...) sur informatique dans son petit bureau, borgne, sous les toits. «Un comble avec de si beaux paysages autour!» Il faut jouer aussi les standardistes ou les agents de déneigement. La terrasse doit être dégagée pour accueillir les skieurs de passage venus de Courchevel ou de Méribel.

11H30, SUR LE POUCE. Guylaine, son mari et Sylviane mangent léger avant le rush de midi. En été, il y a souvent une ou deux personnes en renfort, dont l'un des trois fils du couple.

12H00, COUP DE FEU. Les deux femmes s'activent en salle tandis que Philippe assure en cuisine. Le service se

(Suite page 22)

JEAN-PIERRE MAURIN

Mairie Claire Mars 2007



Du matin au soir, Guylaine s'affaire. Dans ce refuge «de luxe», avec hammam et jacuzzi, on reprend vite des forces pour réattaquer une journée de randonnée.



24 HEURES DE LA VIE D'UNE GARDIENNE DE REFUGE

(Suite de la page 20) prolonge parfois jusqu'aux environs de 16h, l'hiver (un peu moins l'été), même si dès 14h30, la carte est remplacée par une petite restauration style omelette ou assiette froide.

16H00, TEA TIME. Si la météo le permet, hors période d'affluence (jamais l'été!), Guylaine s'accorde une petite pause détente sur la terrasse ensoleillée, entre tasse de thé et lecture. A moins qu'elle ne tente une escapade ou qu'elle ne se contente d'un câlin avec Tomy, la mascotte des lieux (un adorable et énorme saint-bernard). «A vrai dire, ces moments-là sont rares! Il y a toujours quelque chose à faire. Et en intersaison, si j'ai une journée de libre, je descends à Aix-les-Bains où nous avons gardé un pied-à-terre, pour faire quelques emplettes.»

17H00, NOUVEAUX ARRIVANTS. Guylaine reçoit les clients du soir et les installe dans leurs chambres. «Maintenant, nos clients aiment conjuguer montagne et confort. Nous avons d'ailleurs beaucoup de Suisses et de sportifs matures qui ne veulent plus d'un confort rudimentaire, des familles aussi.» Le refuge marie une ambiance rustique à une décoration particulièrement soignée. Les chambrées ne comportent que quatre à six couchages et incluent douche chaude et lavabo. Seules les toilettes restent sur le palier. Il y a même un espace détente avec hammam, sauna et jacuzzi!

18H00, C'EST REPARTI. La préparation de la salle pour le repas du soir, avec dressage des tables, est suivie du repas anticipé des maîtres des lieux. A 19h, la soirée commence avec un vin chaud: c'est le coup de feu au bar!

19H30, À LA SOUPE. Après le rituel du trézain (traditionnelle roue à clochettes de Tarentaise autrefois à usage religieux) qui signale l'heure du souper aux clients, c'est reparti pour le service du repas avec menu unique. Une fois les tables débarrassées et les digestifs servis, Guylaine donne un coup de main en cuisine pour tout remettre en ordre.

22H00, EXTINCTION DES FEUX. Les clients sont invités à rejoindre leurs chambres et à respecter le silence de rigueur. Guylaine fait sa caisse, range le bar, dresse les tables du petit déjeuner avec Sylviane. «Vivre ici, loin de tout, c'est

“Vivre ici, loin de tout, c'est presque du non-stop! Il faut rester zen et savoir tout faire.”

presque du non-stop! Il faut être zen et savoir tout faire.» Est-il arrivé que le refuge soit coupé du monde? Oui! «Je me souviens d'un hiver où un jeune couple est resté coincé avec nous durant cinq jours avant de pouvoir quitter le refuge. Ils ne sont pas près de l'oublier! Quand la tempête sévit, la seule chose à faire est d'attendre que ça passe! Barres de renfort et volets clos protègent les vitres jusqu'au retour d'une météo plus clémente. Et pas question de prendre le risque de faire la navette entre Pralognan et le refuge pour se ravitailler.»

23H00, LA JOURNÉE S'ACHÈVE. Notre gardienne et son mari peuvent enfin aller prendre un repos bien mérité. Ils n'ont qu'une simple chambre en guise d'appartement privé. «Nous pensions profiter d'une semi-retraite en nous installant ici, un doux rêve!» ■

JEAN-PIERRE MAURIN